

Série « Documents » n° 1.4C

Session d'étude asiatique sur
la catéchèse missionnaire.
Bangkok, 26 août-2 septembre 1964
B. Compte-rendu de Jean Bournique

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en décembre 2011



Renouveau Catéchétique en Asie

La Session de Bangkok

En 1960, le congrès international d'Eischätt marque la prise de conscience massive du renouveau catéchétique par les pays de mission. Le Père Johannes Hofinger, s.j., directeur de l'*Institut Pastoral de Manille* (1), organise et anime le congrès, qui représente un effort gigantesque. Sont présents soixante-dix évêques et archevêques de pays de mission.

Il s'agit ensuite de relayer l'œuvre d'Eichstätt par des confrontations locales s'appliquant aux grandes régions missionnaires. Aussi le Père Hofinger organise-t-il, dans la semaine de la Toussaint 1962, une rencontre catéchétique pour les pays du Sud-Est Asiatique et d'Extrême-Orient à Bangkok (Thaïlande).

De Bombay à Séoul

La réunion groupa les représentants de l'Inde, du Pakistan, de Ceylan, de la Thaïlande, de la Malaisie, de l'Indonésie, du Vietnam, de Hong-Kong, de Taïwan, des Philippines, du Japon et de la Corée. Etaient invités également M. l'abbé Stone de Chicago, M. le chanoine Brien et moi-même, de l'*Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique de Paris*.

Ce panorama montre aisément les problèmes posés, par le fait même de la rencontre de délégués de pays aussi divers. Un premier exploit fut de vaincre les distances qui sont gigantesques. Le deuxième problème était d'établir le dialogue entre les pays représentant des situations missionnaires fort différentes. Prenons des exemples extrêmes : au Vietnam et en Corée, l'Eglise apparaît en pleine expansion. Les catholiques (surtout au Vietnam, 8,5 % de la population) y sont nombreux. Les conversions sont parfois massives. Les vocations sacerdotales et religieuses autochtones se multiplient. La grande question est alors d'instruire les chrétiens, d'initier de façon sérieuse les catéchumènes et, de

façon générale, de préparer ces églises à affronter l'évolution technique.

Mais cette question est plus ou moins clairement saisie et la tâche urgente du renouveau pastoral est de rendre ces chrétientés conscientes de l'importance de la catéchèse.

En d'autres pays, au Japon et en Thaïlande par exemple, l'Eglise dispose d'une surface restreinte. Le nombre de conversions est faible. Les communautés chrétiennes apparaissent comme stationnaires. Si en Corée et au Vietnam l'Eglise se révèle comme une véritable puissance avec qui il faut compter, ailleurs il faut se trouver dans un circuit bien déterminé pour la rencontrer car à vues humaines, elle a les dimensions d'un timbre poste. Dans ces pays, la grande question sera : comment éveiller le premier intérêt pour le christianisme, sous quelle forme présenter les toutes premières annonces du message pour que celui-ci provoque un minimum d'attention et le désir d'en savoir davantage ?

Autre enfin est la situation des Philippines qui, catholiques à 85 %, ne sont pas pays de mission.

Il fallait donc trouver un dénominateur commun à des problèmes aussi différents. C'était là une condition essentielle pour la réussite de la rencontre.

Cette recherche de positions communes a été grandement favorisée par l'ambiance des travaux. La gentillesse souriante et heureuse du pays Thaï a certainement été le premier facteur de succès. Nous nous sentions détendus et un peu en vacances d'avoir quitté les foules indiennes, japonaises ou occidentales qui rendent sensible le poids de l'humanité. Notre groupe de missionnaires doit une large part de reconnaissance, non seulement aux communautés religieuses qui nous ont si largement accueillis, mais aussi à la joie de vivre et à la bienveillance de la nation Thaï. Le tout était fort bien synthétisé par le hall de la résidence des pères jésuites où les portraits de saint François-Xavier et de la très charmante reine de Thaïlande se faisaient face pour nous recevoir. Signalons aussi la grâce typique des rencontres missionnaires, au caractère très tonique, très fraternel et qu'on aimerait retrouver davantage dans nos sessions diocésaines.

La confrontation des diverses cultures était également très précieuse. Si l'Anglo-Saxon n'a que des solutions, le Français n'a que des problèmes et il n'est pas mauvais d'être amené à dialoguer quand on a des conceptions du monde aussi différentes.

Et quelle richesse chez les Asiatiques qui avaient la chance d'être au fait des cultures occidentales sans être dépossédés de la leur. On sentait très fortement que l'avenir était dans leurs mains. Et enfin, élément fort important de l'euphorie collective,

la réunion groupait de nombreux anciens de l'Institut Catéchétique de Paris, ravis de se retrouver.

Les objectifs de la session : s'accorder instaurer le catéchuménat coopérer

A l'image d'Eichstätt, la rencontre de Bangkok fut essentiellement une opération au sommet - un acte de stratégie pastorale. C'est le génie du Père Hofinger que de concevoir et de mener à bien de telles entreprises. Bangkok suscitera dans l'avenir des sessions de recherches plus détaillées, des travaux spécifiques sur l'évangélisation et la catéchèse propre à tel ou tel pays, mais son objectif propre fut d'établir les conditions de base pour que le renouveau puisse s'imposer et s'exercer dans une ambiance favorable. Pour cela il fallait : une charte commune, la mise en valeur de la spécificité de l'étape catéchuménale, un esprit et des structures de coopération entre les divers pays.

Une charte commune

En 1963, nous pouvons déjà apprécier les grands bienfaits d'Eichstätt et de ses conclusions, « le credo d'Eichstätt ». A Paris même, les résultats de la grande réunion catéchétique internationale de 1960 sont déjà perceptibles. En deux ans, le nombre des étudiants originaires des pays de mission a quadruplé à l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique. Les échanges par lettres, les visites, les demandes de sessions, manifestent que, en ce bref laps de temps, de vastes zones s'ouvrent au renouveau. Reprendre le « credo d'Eichstätt » en Extrême-Orient fut la première tâche de la session de Bangkok. Une sorte de charte commune fut ainsi rédigée dès le premier jour.

L'énoncé des principes de base de cette charte frappera probablement les lecteurs de « Catéchèse » par sa non-nouveauté. Que nos lecteurs se souviennent simplement que l'univers n'est pas forcément abonné de longue date à une revue de Pastorale Catéchétique et qu'il ne suffit pas que quelqu'un sache un principe pour que celui-ci soit *ipso facto* connu et appliqué aux extrémités de la terre. C'est à dessein que les participants ont voulu être fidèles au fonds commun de la doctrine catéchétique. Tous étaient soucieux de montrer l'universalité des principes de base du renouveau tant dans les pays de chrétienté que dans les pays de mission. Les principes théologiques et la considération de la nature humaine, qui sont à la base de la catéchèse renouvelée, sont les mêmes partout.

Voici la version française de ce que la session a donné comme les directives de base du renouveau catéchétique :

1) Idée fondamentale. - *L'apostolat catéchétique est une*

mission, donnée par l'Eglise, et qui nous fait participer à la proclamation par le Christ de la Bonne Nouvelle du Salut.

Toute la catéchétique doit être inspirée et réglée par cette idée fondamentale.

2) But. - Le but de l'apostolat catéchétique ne se réduit pas à l'enseignement de certaines connaissances. Son but est la foi vivante, foi qui répond à l'appel de Dieu manifesté à l'homme sous la forme du Message.

3) Le Message. - L'accent est mis davantage sur le contenu que sur les méthodes. En ce qui concerne le contenu, le renouveau catéchétique centre le Message sur le thème fondamental de l'Amour de Dieu réalisé en Jésus-Christ (mort, ressuscité et vivant dans l'Eglise). C'est cela l'Evangile, la Bonne Nouvelle, orientée vers la vie.

4) Méthode. - Les lignes de force de la méthode épousent la démarche même de la foi : présenter les faits religieux - dégager leur signification de foi - proposer les engagements de vie chrétienne qui en résultent.

Ainsi la méthode est un moyen, mais un moyen indispensable. Dans toutes ses phases, elle postule une profonde adaptation aux catéchisés.

5) Quatre dimensions dans la présentation de la foi. - L'authentique catéchèse exige un sain équilibre entre les quatre langages de la foi : Bible, Liturgie, Enseignement systématique, Témoignages de vie de la communauté chrétienne. L'enseignement systématique ne commencera pas avant l'âge de 10-12 ans et sera informé en profondeur par les dimensions biblique et liturgique.

6) Le catéchiste. - Puisque le catéchiste est le porte-parole et le témoin du Christ, le maître est plus important que le manuel. Le catéchiste doit avant tout assimiler le message personnellement. Il doit développer sa vie religieuse à partir du message et en étroite union avec sa formation technique.

7) Les manuels. - Les manuels sont au service du catéchiste et des catéchisés. On demande de bons manuels qui tiennent compte du développement actuel des études théologiques. Des manuels surannés ne peuvent pas être modernisés par de simples modifications ou révisions.

Ainsi le renouveau catéchétique est-il essentiellement un renouveau spirituel, théologique, pastoral, et ne saurait se réduire à des améliorations dans l'ordre de la psychologie ou de la méthodologie.

Définition des étapes de la démarche catéchuménale

La journée la plus chargée fut consacrée à la formation des catéchumènes. Il était urgent d'établir que la formation des catéchumènes ne s'identifie pas à l'explication page par page

d'un texte de catéchisme. Trop souvent, là surtout où les conversions « sont faciles », même ailleurs aussi, la formation se réduit à un texte expliqué et appris, ou même tout simplement appris, et cela dès le premier contact que le non-baptisé prend avec l'Eglise. Le Père Nebreda, s.j., missionnaire au Japon, professeur à l'Université Grégorienne et à l'Université Sophia de Tokyo, développa avec conviction et compétence la pensée du Père Liégé. Il montra fortement, à l'aide notamment de l'exemple japonais, l'urgence de la distinction entre évangélisation et catéchèse, le caractère global, l'aspect de mise en demeure de l'annonce évangélisatrice, la nécessité de ne pas réduire cette proclamation au résumé d'une catéchèse détaillée. Il montra aussi comment l'évangélisation doit être précédée ou accompagnée d'une mise en question des racines humaines, en reconnaissant à la fois leur valeur d'analogie positive du salut, leur rôle de préparation, comme aussi ce qu'elles peuvent comporter de fermeture à l'annonce de l'Evangile. C'est le dialogue et non l'instruction magistrale qui permet cette mise à nu du substrat humain et il en résultera un dialogue vrai - condition d'une conversion profonde.

M. le chanoine Brien devait donner quelques précisions sur la nature et le rôle de cette pré-évangélisation. La première évangélisation doit s'accompagner d'une pré-évangélisation (ou être précédée par elle en bien des cas). Celle-ci pour un triple but :

- briser la sécurité apparente d'une existence entièrement garantie par le cercle ordinaire de vie ou par la possession de moyens matériels de subsistance ou de moyens techniques de transformation du monde. Il faut que soit opérée une rupture pour que la sensibilité à l'invisible se ranime (et par là une capacité d'accueil du don de Dieu). La pré-catéchèse opère cette rupture par la considération de ce qu'il y a d'insondable dans la vie et dans la mort, dans la pensée humaine ou dans l'amour, et par la mise en relief du péché et de la responsabilité spirituelle.

- montrer comment les différents éléments de la représentation du monde (jugements pratiques, activité technique, science, développement social et économique, aspirations spirituelles) ont besoin d'être assumés dans une unité supérieure (celle de l'amour rédempteur de Dieu) que les différentes pratiques magiques ou rituelles du paganisme n'assurent pas.

- purifier le sens du sacré. La pré-évangélisation doit conduire à une formation du sens de Dieu, créateur et personnel, à la fois immanent et transcendant à l'homme. Tant que cette formation n'est pas assumée, toute la catéchèse risque d'être équivoque, même si elle est développée d'une manière exacte et complète. La pré-évangélisation doit agir autant sur les représentations spontanées, subconscientes du divin que sur les idées

claires. Elle doit sans cesse faire apparaître à la conscience les manières qu'a le sujet de se situer devant le divin : peur des esprits et du futur, enthousiasme de forme panthéistique (vitalisme, exaltation collective, extase bouddhique en face du vide) et faire découvrir que Dieu est un Dieu vivant en qui toutes choses existent et qui développe son dessein de salut dans le monde à travers le Christ.

Les formes artistiques de représentation de Dieu et de dévotion (liturgie, chants, images, danses, etc...) sont ici d'une grande importance, ainsi que les formes de prières et les engagements d'action proposés.

Cette pré-évangélisation pourra se poursuivre longtemps avant que ne commence la catéchèse proprement dite. Elle devra se faire par une réflexion sur l'existence humaine et sa relation avec Dieu, car c'est à travers ses effets sur l'homme et sur le monde que se manifeste Dieu.

Coopération

Nous ne donnerons que quelques indications très brèves sur ce troisième et dernier thème des travaux. C'est là surtout que le génie anglo-saxon donna toute sa mesure. Un début d'organisation a pris naissance : centralisation de documents par spécialités, échanges de fiches, services réciproques des instruments de travail qui viendraient à être élaborés, etc...

Le revue « *Good Tidings* » (2), publiée par l'Institut de Manille, s'est avérée un instrument de coopération simple et efficace. Elle connaît déjà une très large diffusion. Il est question de la dédoubler par une revue à tirage plus restreint, axée davantage sur une recherche de type scientifique.

Les délégués insistent également sur la grande utilité d'envoyer des sujets de pays de mission dans les Instituts européens, tels *Lumen Vitae* de Bruxelles et l'*Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique* de Paris. Fut également envisagée la création d'un Institut de formation pour l'Extrême-Orient. Enfin, il faut signaler aussi que l'intérêt très grand porté par les pays d'Asie aux publications pastorales et catéchétiques européennes et américaines est gravement entravé par les problèmes financiers. Les ouvrages occidentaux coûtent très chers. Il y a certainement un service d'aide aux missions à organiser dans ce domaine.

Après Bangkok

Les délégués se séparèrent avec la très ferme volonté de ne pas stopper cette recherche entreprise en commun. D'ores et déjà, deux grandes lignes de travail s'imposent, assez contradictoires en apparence et qui n'iront pourtant pas l'une sans l'autre :

1) Dans l'immédiat, il s'agit purement et simplement de dépanner les missionnaires et les catéchistes en leur fournissant

des instruments de travail renouvelés, simples, d'utilisation rapide, peu coûteuse. C'est d'abord une question de charité, comme aussi une condition essentielle pour que le renouveau puisse être pris au sérieux.

2) Mais, en même temps, il faut déclencher toute une recherche en profondeur et dont le point d'impact se trouve être, bien entendu, des problèmes de mentalités. La mission a pu se passer, jusqu'à présent, d'une telle étude, mais cela sera de moins en moins vrai dans l'avenir. Ce travail ne date pas d'aujourd'hui. En certains pays il a été entrepris depuis des dizaines d'années, voire depuis un siècle ou deux. Mais il faut le reprendre, l'élargir, le remettre à jour, le vulgariser. Au Japon, une telle étude est déjà bien lancée de divers côtés. A Singapour, des enquêtes analogues commencent.

Un travail commun fut décidé entre les participants de culture ou d'expression française, parmi lesquels, s'il se trouve un Français ou deux, on compte surtout des Chinois, des Vietnamiens, des Coréens... Certains thèmes furent fixés, devant aboutir très prochainement à des publications sous les auspices de l'Institut Catéchétique de Paris : problèmes de la pré-évangélisation confiés au Japon, formation des catéchistes confiée au Vietnam, catéchèse en milieu scolaire à la Malaisie, prédication paroissiale à la Corée, formation des adolescents au Pakistan.

Pour terminer, il faut d'ores et déjà annoncer qu'une rencontre similaire sera organisée en Afrique Orientale, très probablement au Tanganyka, en novembre 1964.

Joseph BOURNIQUE,
directeur de l'*Institut Supérieur
de Pastorale Catéchétique de Paris.*

(1) *East Asian Pastoral Institute*, P.O. Box 1815, Manila, Philippines.

(2) *Good Tidings* paraît six fois par an. L'abonnement est de \$ U.S.A. 0,60. Administration : Bookmark, P.O. Box 1171, Manila, Philippines.